

## LA NOTION DE L'APPARTENANCE DANS LA LANGUE DU ṚGVEDA

Toutes les langues indoeuropéennes connaissent les catégories du génitif et de l'adjectif. La présence de ces deux catégories l'une à côté de l'autre ne va cependant pas sans dire puisqu'il y a plusieurs langues non-indoeuropéennes qui ne font pas cette distinction. Ainsi en tabasaran (une langue du Daghestan dans la partie nord-est du Caucase) le dit « adjectif déterminé » (en russe: *otnositel'noje*) est formé par le génitif du mot de base.

A *kakul* « bois » correspond le gén. *kakulin* « de bois, en bois »; *kakulin xal* « maison de bois » présente la même forme comme adj. Le fait que cette forme est déclinable témoigne qu'elle est vraiment ressentie comme le nominatif d'un adjectif: l'ergatif en est *kakulin-di*, le gén. *kakulin-di-n* etc.<sup>1</sup>.

En étrusque, on retrouve probablement aussi une forme analogue. M. Rix a supposé, lors d'une conférence à Berlin<sup>2</sup>, que les formes en *-al* sont des génitifs (contrairement à l'hypothèse de M. Laroche qui y voit des adjectifs), p.e. *larvial* « de Larth », *spural* « de la ville ». Si M. Rix a raison, les formes en *-al* sont à comparer avec le type d'adj. caucasien cité plus haut; ils se déclinent à l'aide d'un article suffixal et forment alors des adjectifs: le nom. en est *larθial-iša*, le gén. *larθial-išla*, le dat. *larθial-išle* etc. La forme *pultucesi*, épigraphe d'un vase, pourrait plaider en faveur de cette théorie, si elle est à analyser *pultuce* « Polydeuces » *+s* (finale de gén.) *+i* (affixe du loc.).

Toutes les formes grammaticales possibles ne se voient évidemment pas réalisées dans les différentes langues. Le français connaît bien les adj. *paternel*, *maternel* et *fraternel*, mais pas d'adj. exprimant l'appartenance à la sœur.

---

1. Exemple emprunté de K. H. SCHMIDT dans *Zum Typus des determinativen Syntagmas im Baltischen*, *Baltistica* 11, 1975, p. 122.

2. Le 17 déc. 1976. Maintenant (lettre du 27 juillet 1977), M. RIX tend de nouveau à partager l'opinion de M. LAROCHE exprimée dans *REL* 38, 1960, pp. 70-72.

D'autres exemples de ce genre ne manquent pas.

Revenons en maintenant aux langues indoeuropéennes. Je ne tiens pas à aborder ici la question de savoir si un stade comparable à celui de l'exemple caucasien se laisse reconstruire en proto-IE. Mais, toujours est-il que la terminaison italo-celtique en *-ī* du gén. sing. des thèmes en *-o-* pourrait laisser entrevoir un rapport avec les suffixes *cvī* de la grammaire indienne, éventuellement aussi avec les dits « suffixes de Caland »<sup>3</sup>. Dans les langues vivantes il est possible de déterminer si et dans quelle mesure le gén. et l'adj. se distinguent fonctionnellement dans un contexte donné. Pour ce faire, l'on se base sur l'interprétation d'énoncés de toute sorte en faisant appel, si besoin en est, à l'aide des *native speakers*.

Trois exemples serviront d'illustration:

français: *Les maires ont été nommés par un arrêté royal.*  
*Les maires ont été nommés par un arrêté du roi.*

anglais: *The british peers hold assembly once a year.*

Et avec la double possibilité de formation du gén. en anglais:  
*Britain's peers hold assembly once a year.*  
*The peers of Britain hold assembly once a year.*

allemand: *Dieses Haus ist staatliches Eigentum.*  
*Dieses Haus ist Eigentum des Staates.*

Et encore la composition nominale, très populaire en allemand:  
*Dieses Haus ist Staatseigentum.*

Les différences sémantiques se laissent ressentir dans ces paires de phrases, mais il n'y a pas moyen de les définir en bref. Il faudrait déjà prendre en considération un grand nombre d'énoncés réels (pas d'exemples construits de toutes pièces!) et d'extraits de textes pour pouvoir déterminer avec certitude la distribution fonctionnelle de l'adj. et du gén.

La question de savoir s'il y a concurrence du gén. et de l'adj. dérivé, propres tous deux à caractériser une relation dans le sens le plus large du terme — l'allemand, l'anglais, le russe et les langues celtiques connaissent d'ailleurs encore une 3<sup>e</sup> possibilité: celle de la composition nominale — ne trouve pas si facilement une réponse si l'on se tourne vers les langues mortes. Ici, nous n'avons d'autre ressource que l'interprétation philologique des textes.

Depuis le fameux article de Jacob Wackernagel « Genetiv und Adjektiv », paru à Paris en 1908 dans les *Mélanges Ferdinand de Saussure*, beaucoup de chercheurs ont émis leur avis concernant ce problème. Cependant, dans bien peu de cas les thèses avancées reposent sur une

3. Mais cf. A. BLOCH, *KZ* 76, 1960, pp. 182-242.

analyse détaillée des textes dont on dispose. Généralement, l'on se contente de formuler la supposition — par ailleurs, probablement exacte dans une large mesure — que le génitif a une signification plus individualisante et l'ajectif plus généralisante; ici, il faut citer surtout Wilhelm Schulze et Einar Löfstedt<sup>4</sup>.

En ce qui concerne l'historique de ce problème, je voudrais tout simplement renvoyer au travail de Wolfgang Blümel « Untersuchungen zu Lautsystem und Morphologie des vorklassischen Lateins », MSS-Beiheft N.F.8, paru à Munich en 1972, et le chapitre que s'y trouve à la page 105 et sqq. « Die Endungen des Gen. Sg. der o-Stämme in den idg. Sprachen und ein Versuch ihrer Erklärung ». Ce travail nous donne un très riche aperçu de la littérature relative au sujet.

Le sujet que je me suis fixé est donc la question de savoir si la langue du RV connaît une différence fonctionnelle dans l'emploi du gén. et de l'adj. pour désigner l'appartenance, cela dans le sens le plus large du terme. La composition nominale est loin d'être aussi développée en védique qu'en sanscrit classique et peut dès lors rester hors de considération, d'autant plus que le nombre d'attestations entrant en ligne de compte en est fort réduit. Du texte intégral du RV ont été retenues les paires de phrases où dans l'une figure le gén. du mot de base et dans l'autre l'adj. dérivé, tous deux dans un même contexte, au minimum se rapportant à un même mot.

Les adjectifs dérivés sont pour la plupart des adj. en *-ya*; d'autres, surtout en *-mat* et *-vat* de même que les formations *vrddhi* se retrouvent également dans les attestations.

Ici, je ne peux présenter, bien sûr, qu'une petite partie du matériel comptant plus de 300 exemples. J'ai subdivisé mon choix d'exemples en 20 parties.

- 1) 1,70,6 *etā cikitvo bhūmā nī pāhi devānām jānma mātānś ca vidvān*. O qui t'y entends, protège ces êtres, toi qui connais les générations des dieux et des mortels (d'après Renou).
- 5,41,14 *ā daīvyāni pārthivāni jānmāpās cāchā sūmakhāya vocam;...* J'évoque les générations célestes et terrestres et les eaux pour le généreux.
- 2) 3,7,7 *...; prāñco madanty ukṣāno ajuryā devā devānām ānu hī vratā gūḥ*. Se dirigeant vers l'Est, les taureaux exempts de vieillir se rejouissent: car les dieux vont selon des décrets des dieux (Renou).
- 1,70,1 *...agnīh...; ā daīvyāni vratā cikitvān ā mānuṣasya jānasya jānma*. Agni... lui qui s'entend aux lois divines, à l'engendrement de la gent humaine (Renou).

4. WILHELM SCHULZE, *ZCPH* 16, 1927, p. 363; Kl. Schr. 220. EINAR LÖFSTEDT, *Syntactica* I, Lund, 1942, p. 107 svv.

- 3) 1,185,6 *urvī sádmanī bṛhaṭī ṛténa huvé devānām ávasā jānitṛī*. J'appelle, par la vérité, les deux sièges, larges et hauts, avec la grâce des dieux, les productrices.
- 7,82,8 *arvān narā daívyenāvasā gataṃ śṛnutaṃ hávaṃ yádi me jújoṣathaḥ*. Venez de notre côté, seigneurs, avec (votre) aide divine, écoutez (mon) appel si vous l'agréez (Renou).
- 4) 3,1,17 *ā devānām abhavaḥ ketúr agne mandró viśvāni kávyāni vid-vān*. Tu es devenu le signal-lumineux des dieux, ô Agni, (dieu) réjouissant qui connais tous les pouvoirs-poétiques (Renou).
- 1,27,12 *sá revān iva viśpátir daívyah ketúh śṛnotu naḥ; ukthair agnir bṛhādbhānuḥ*. Tel un riche chef de tribu que ce divin signal-lumineux nous entend avec les hymnes, Agni au rayon élevé (Renou).
- 5) 10,103,9 ... *marútāṃ sárdha ugrám*;... *úd asthāt*. L'armée énorme des Maruts... s'est levée.
- 5,46,5 *utá tyán no mārutam sárdha ā gamad*... Et encore: cette armée marutienne... qu'elle vienne ici...
- 6) 5,59,8 *ācucyavur divyāṃ kōṣam etá ṛṣe rudrásya marúto grṇāndh*. Ces Marut ont amené la cuve céleste, ô Ṛṣi. les fils célèbres de Rudra.
- 7,56,22 ...; *ádha smā no maruto rudriyāsas trātāro bhūta pṛtanāsv aryāḥ*. Alors, ô Marut rudriques, vous êtes devenus pour nous des protecteurs dans le combat contre l'ennemi (d'après Thieme).
- 7) 3,47,1 ...; *ā siñcasva jaṭhāre mādḥva ūrmīm*... Verse dans le ventre la vague du Madhu.
- 4,57,2 *kṣétrasya pate mādhumantam ūrmīm dhenúr iva páyo asmāsu dhukṣva*;... O seigneur du champ, trais pour nous la vague douce (de Madhu) comme la vache le lait.
- 8) 9,79,4 ...; *ādrayas tvā bapsati gór ādhi tvacy āpsú tvā hástair du-duhur manīṣīṇaḥ*. Les pierres-presseuses te dévorent sur la peau de bœuf- dans les eaux, de leurs mains, les sensés t'ont trait (d'après Renou).
- 9,70,7 ... *gavyáyī tvág bhavati nirṇíg avyáyī*. La peau est de bœuf, la robe de mouton (Renou).
- 9) 9,38,1 *eśā u syā vṛṣā ráthó évyo vārebhir arṣati*. Ce char-ci (qui est un) taureau, court à travers les poils de mouton.
- 9,37,3 ... *vi dhāvati; rakṣohā vāram avyáyam*. (Celui qui) frappe les démons parcourt la laine ovine.

- 10) 6,14,2 ...; *agnim hótāram īlate yajñēsu mānuṣo viśaḥ*. Les tribus de l'Homme nomment Agni oblateur dans les sacrifices.
- 1,72,8 ...; *vidād gavyaṃ sarāmā dṛḷhām ūrvāṃ yēnā nū kam mānuṣī bhójate viṭ*. Saramā a trouvé l'enclos à vaches duquel la tribu humaine tire jouissance maintenant encore (Renou).
- 11) 5,84,3 ...; *yāt te abhrāsya vidyūto divó vārṣanti vṛṣṭāyaḥ*. Quand pour toi les éclairs de la nuée (brillent et) les pluies du ciel pleuvent (Renou).
- 9,97,17 *vṛṣṭim no arṣa divyām...* (Laisse) coule(r) pour nous la pluie céleste.
- 12) 1,100,3 *divó ná yasya rétaso dúghānāḥ pánthāso yānti śávasāpa-rītāḥ*;... (Lui) de qui les chemis (qui) ne (sont) pas dépassés par force vont comme les (fleuves) de la sémence du ciel qui se laissent traire.
- 9,86,28 *távemāḥ prajā divyāsya rétasas...* A toi, la sémence céleste, sont ces créatures (d'après Lüders).
- 13) 1,54,7 ... *dānur asmā úparā pínvate divāḥ*. Pour lui gonfle le flot inférieur du ciel (d'après Lüders).
- 10,43,7 ...; *várdhanti viprā máho asya sādane yávaṃ ná vṛṣṭir divyéna dānunā*. Les poètes-inspirés font pousser sa grandeur au siège (rituel) comme la pluie par le flot céleste l'orge (d'après Lüders).
- 14) 5,53,6 *ā yām náraḥ sudānavo dadāśūse divāḥ kóśam ácucyavuh; ví parjányam sṛjanti...* Le récipient du ciel que les seigneurs aux beaux dons ont amené au donateur, l'ayant mis-en-branle, (grâce à lui) ils répandent (la pluie mue par) Parjanya (Renou).
- 9,88,6 *eté sómā āti vārāṇy ávyā divyā ná kósāso abhrávarṣāḥ*;... *asṛgran*. Ces jus de Soma se sont versés sur les poils ovines comme les cuves célestes qui pleuvent de la nuée (d'après Lüders).
- 15) 6,7,6 *vaiśvānarāsya vímitāni cákṣasā sātūni divó amṛtasya ke-tūnā*; Par l'œil de Vaiśvānara, par le signal-lumineux de l'immortalité, les hauts du ciel ont été mesurés (d'après Geldner).
- 7,2,1 ...; *úpa sprśa divyām sānu stūpaiḥ sám raśmibhis tatanāḥ sūryasya*. Touche le haut céleste avec tes aigrettes, tends le avec les rayons du soleil.
- 16) 1,62,5 ...; *vi bhūmyā aprathaya indra sānu divó rája úparam astabhāyaḥ*. Tu as étendu, ô Indra, la surface de la terre, tu as soutenu l'espace inférieur du ciel.

- 4,53,3 *āprā rājāṅsi divyāni pārthivā...* Il a rempli les espaces célestes et terrestres.
- 17) 4,2,18 *ā yūthēva kṣumāti paśvó akhyad devānām yāj jānimānty ugra;* Il les a comptés comme les troupeaux de bétail chez l'éleveur, car les générations des dieux sont en face, ô puissant.
- 4,38,5 *...; nīcāyamānaṃ jāsurim ná syenāṃ śrāvaś cāchā paśumāca yūthām.* Quand, tel un aigle épuisé se dirigeant vers en bas, (Dadhikrā fonce) vers le renom et (du même coup) vers le troupeau de bétail (Renou).
- 18) 8,32,5 *sá gór āśvasya ví vrajām mandānāḥ somyébhyaḥ; pūraṃ śūra darśasi.* Ivre, tu vas rompre, ô héros, pour les amateurs de Soma, le parc du bœuf et du cheval comme une forteresse.
- 9,108,6 *...; abhī vrajām tatniṣe gāvyam āśvyam...* Tu as enclos us parc de bœufs et de chevaux...
- 19) 1,126,2 *śatām rājño nādhamānasya niṣkāñ chatām āśvān prāyatān sadyā ādam; śatām kakṣivāñ āsurasya gónām...* Cent pièces d'or j'ai reçu du roi qui était en difficultés, cent chevaux en cadeaux tout de suite, cent bœufs, moi Kakṣivat, du seigneur... (d'après Geldner).
- 8,21,10 *...; ā tú naḥ sá vayati gāvyam āśvyam stotṛbhyo maghāvā śatām.* Que le riche conduise à nous chanteurs de louanges (un troupeau de) de cent bœufs et chevaux.
- 20) 1,84,14 *ichānā āśvasya yāc chīraḥ pārvateṣv āpasṛtam; tād vidac charyandvati.* Quand il cherchait la tête du cheval qui était caché dans les montagnes, il le trouva à Śaryanavat.
- 1,117,22 *ātharvañāyāśvinā dadhīcé 'śvyam śīraḥ prāty airayatam;* Vous avez donné de retour, ô Aśvin, à Dadhyac, fils d'Atharvan, une tête de cheval.

Du type no. 1 (générations des dieux), on trouve en tout 12 phrases attestées avec le gén. (dont 5 avec *janma-*, 2 avec *janiman-*, 5 avec *viś*) et 3 avec adjectif (avec *janma-*, *janiman-* et *viś*). Dans les autres types, on trouve gén. et adj. respectivement dans le rapport numérique suivant:

- 2 (les *vratāni* « *Satzung*, loi, décrets, vœux » des dieux): 3:4  
 3 (l'*avas* « grâce, aide » des dieux): 3:4  
 5 (l'armée des Maruts): 7:34  
 7 (la vague de Madhu): 6:9  
 8 (la peau de bœuf): 5:2  
 9 (le tamis de Soma): 18:46

- 10 (les tribus des hommes): 2:21
- 11 (la pluie, éjaculation du ciel): 5:1
- 12 (la pluie, semence du ciel): 2:1
- 14 (la cuve du ciel): 1:2
- 15 (les hauts du ciel): 5:2<sup>5</sup>
- 16 (l'espace céleste): 2:1
- 17 (le troupeau de bétail): 3:1
- 18 (le parc de bœuf et de cheval): 14:31
- 19 (« cent »): 20:10
- 20 (la tête de cheval de Dadhyanc): 2:3

Les exemples 4 (le signal-lumineux des dieux), 6 (les Marut, fils de Rudra) et 13 (la pluie, le flot/le fleuve céleste) sont les seuls spécimens de leur type.

Comme résultat provisoire de mes recherches nous devons bien conclure à une équivalence syntaxique (isofonctionnalité) du gén. et de l'adj. Surtout les exemples 8, 9 et 20 excluent tout autre interprétation. Dans l'exemple no. 8 il s'agit d'un seul et même objet, notamment de la peau de bœuf dont on se sert lors du rituel du pressurage du soma. De même, dans l'exemple no. 9, que l'on prenne la façon de s'exprimer avec le gén. ou avec l'adj., l'on a affaire au tamis en laine de mouton, à l'aide duquel l'on filtre le soma fermenté. Quant à l'exemple no. 20, il nous met en présence d'un objet mythique bien précis, unique en son genre, à savoir la tête de cheval que Dadhyanc avait pris comme déguisement et qu'Indra fit rechercher plus tard pour se servir du crâne dans ses combats contre les Asuras: c'était l'arme, dont il avait besoin dans ce cas<sup>6</sup>.

Ce résultat provisoire ne résoud cependant pas la question de savoir pourquoi dans telle phrase apparaît justement plutôt le gén. que l'adj. ou inversement. Des raisons métriques n'entrent, à mon avis, pas en ligne de compte puisqu'elles n'ont joué un rôle que dans un nombre très réduit de cas. Je présume plutôt qu'il faut chercher la solution dans le domaine de la rhétorique. Des figures de style particulières, certains moyens stylistiques et emplois de particules peuvent peut-être être d'importance ici.

Mais là, il s'agirait déjà d'un nouveau sujet<sup>7</sup>.

---

5. Cf. KZ 92, p. 55, n. 27.

6. Mais voir aussi KZ 92, p. 56.

7. Voir la suite dans KZ 92, 1978 (1979), pp. 56-61.